

À voir

Volume 49, Number 197, Winter 2004–2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52643ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2004). À voir. *Vie des arts*, 49(197), 19–21.



Manon De Pauw
Paperwork
 2003
 Projection vidéo sur feuilles de papier
 et bande sonore, 6 min.
 Achat pour la collection Prêt d'œuvres
 d'art du Musée national des beaux-arts
 du Québec

**PRÉOCCUPATIONS
 ACTUELLES**

Ils causent des systèmes
Acquisitions récentes en art actuel

Du 21 octobre 2004
 au 14 août 2005

Avancer dans le brouillard

Du 21 octobre 2004
 au 17 avril 2005

Musée national des beaux-arts
 du Québec
 Parc des Champs-de-Bataille
 Québec
 Tél. : (418) 643-2150
 www.mnba.qc.ca

Avec Les expositions *Avancer dans le brouillard* et *Ils causent des systèmes*, le Musée national des beaux-arts du Québec réaffirme son engagement envers l'art actuel québécois. Sous le commissariat d'Anne-Marie Ninacs, conservatrice de l'art actuel, le Musée propose deux expositions thématiques, deux itinéraires qui permettent à coup sûr de prendre le pouls de l'art qui se fait.

La première exposition, intitulée *Ils causent des systèmes* et présentant les acquisitions acquises depuis

2003, regroupe des œuvres dont le dénominateur commun est de mettre en question ou en place des systèmes, d'où le titre « causer » qui signifie à la fois « discuter » et « provoquer ». Les systèmes fréquentés ici sont tour à tour l'organisation sociale, les doctrines philosophiques, les théories scientifiques, les méthodologies de classification et d'enregistrement. Sont présentées les œuvres de Martin Boisseau, Sylvain Bouthillette, Michel de Broin, Claudine Cotton, Gennaro De Pasquale, Manon De Pauw, Patrice Duchesne, Raymond Gervais, Raphaëlle de Groot, Massimo Guerrera, François Lacasse, Sébastien Lapointe, Christine Major, Stephen Schofield, Michael Snow et Époxy Communications, ainsi qu'Annie Thibault.

Quant à l'exposition *Avancer dans le brouillard*, Anne-Marie Ninacs propose « un voyage intime en faisant avancer littéralement le visiteur dans des univers étranges, pour mieux comprendre ce qui se passe à l'intérieur de lui. » Les artistes Karilee Fuglem, Jean-Pierre Gauthier, Michael A. Robinson, Claire Savoie et Angèle Verret proposent une réflexion sur ce thème. Dans cette perspective, ils s'intéressent particulièrement à l'activité psychique, aux logiques irrationnelles, aux seuils du langage et aux accidents, qui font de ce territoire inédit l'enjeu central de leurs œuvres.

Martin Labrie



Karilee Fuglem
Untitled (Invisible Thread)
 2003
 Fil de nylon
 Prêt de l'artiste, avec la collaboration
 de Pierre-François Ouellette art contemporain

MÉTAMORPHOSE

Charles Gros
Estampe

Galerie Port-Maurice
 8420, boulevard Lacordaire
 Saint-Léonard
 Tél. : (514) 328-8514
 Jusqu'au 16 janvier 2005



La vie est amour, jouis-en !
 Estampe et pastel
 30,5 x 27,5 cm

Les estampes de Charles Gros sont constituées de plans assez nettement distincts pour que l'on puisse y percevoir une séquence narrative. Chacune des sections met en valeur un élément qui est figuratif (une plume d'oiseau, un filet, un personnage) ou abstrait (une ligne, un point) sur un fond sombre sur lequel il se détache. Naturellement, ces éléments peuvent être considérés au premier degré pour ce qu'ils sont (des signes, des traces) ou bien de façon symbolique (des souvenirs, l'absence d'une personne).

Quoi qu'il en soit, il revient au spectateur de constituer une histoire qui lui soit propre ou de reconstituer une autre histoire – celle de l'artiste, bien entendu. Dans ce cas, la succession de la trentaine d'estampes dont certaines sont rehaussées au pastel, permet de se familiariser avec des motifs picturaux qui se répètent d'une œuvre à l'autre. Il est ainsi possible de composer une trame où se juxtaposent et parfois se télescopent le passé et le présent justifiant l'histoire d'une transformation, d'une *Métamorphose* comme l'indique le titre de l'exposition. Diplômé de l'UQAM (1996), Charles Gros enseigne les arts plastiques au collège Sainte Marcelline. *Métamorphose* est sa quatrième exposition individuelle.



Mario Queiroz et Anne-Valérie Hash
Ampoules par le groupe Ithemba
Photo: Idra Labrie

UNE LUMINEUSE EXPOSITION

L'ODYSSÉE DE LA LUMIÈRE

Musée de la civilisation
85, rue Dalhousie
Québec
Tél. : (418) 643-2158
www.mcq.org
Jusqu'au 5 septembre 2005

« Une mise en lumière de la lumière » : c'est ainsi que Claire Simard, résume et l'intention et l'effet global de l'exposition à la fois scientifique, technique et artistique à l'affiche du Musée de la civilisation dont elle est la directrice générale.

Sous le titre *L'odyssée de la lumière*, l'exposition convie ses visiteurs à un triple voyage. *Mystérieuse lumière* explore le phénomène physique que constitue la lumière avec ses principales propriétés et quelques-unes de ses applications

courantes et spectaculaires : bougie, ampoule électrique, rayon laser, fibre optique... *Précieuse lumière* « illumine » les sources de luminosité naturelles : soleil, aurores boréales, éclairs, étoiles... *Talentueuse lumière* réunit quelques réalisations qui témoignent de l'emploi de la lumière en tant que moyen d'expression par quelques artistes et décorateurs. Sont ainsi exposés *Cavalier de l'apocalypse* : la famine, vitrail de Marius Plamondon (1914-1976) ; *Euf de verre* (1989) de Luc Taillon ; *Flora Cascade* (2001), luminaire à fibres optiques du designer Sharon Marston (Angleterre) ; *Déclin et mort d'une feuille de géranium* (2002), photo kirlian de Marie-Jeanne Musiol ; *Hommage à Cbagall* (1989), hologramme de Marie-Andrée Cossette ; *La chambre lumineuse* (2002), hologramme de Marie-Christiane Mathieu. On trouve également une sculpture technologique réalisée par Axel Morgenthaler, créateur du concept-lumière de l'exposition, et des photographies du jeune artiste allemand Max Neupert réalisées en collaboration avec la Société des arts technologiques (Montréal) et témoignant des effets de la pollution lumineuse sur le ciel.



Ampoule Edison

En fait, *L'odyssée de la lumière* comprend plus d'une centaine d'objets et une vingtaine d'installations technologiques dont quelques-unes sont interactives. Son principal mérite est de ménager des passerelles entre sciences et arts, entre découverte et applications quotidiennes, entre des personnages historiques (Newton, Fresnel, Young, Einstein...) et des artistes, entre communication et médecine. Cette exposition produite par le Musée de la civilisation a été réalisée en étroite collaboration avec le Centre des sciences de Montréal (où elle sera présentée en 2007) et le Musée des sciences et de la technologie du Canada (Ottawa) ; elle a bénéficié de la collaboration spéciale du Fonds Jeunesse Québec et de l'Institut national d'optique. B.L.



Ingo Maurer GmbH
Wo bist du, Edison?
éclairage halogène, 1997
acrylique, verre, aluminium

LES VOIX QUI SE SONT TUES

DES SILENCES EN ÉCHOS : un hommage à Betty Goodwin

Musée national des beaux-arts du Québec
Parc des Champs-de-Bataille
Québec
Tél. : (418) 643-2150
www.mnbaq.com
Du 4 novembre 2004 au 27 mars 2005

Le dépôt de la collection Marc Bellemare fournit au Musée national des beaux-arts du Québec l'occasion d'une exposition consacrée à Betty Goodwin. Sous le titre *Des silences en échos : un hommage à Betty Goodwin*, Michel Martin, conservateur de l'art contemporain, a réuni une vingtaine d'œuvres (gravures, peintures, sculptures, installations) significatives d'une des préoccupations obsédantes de l'artiste : les silences auxquels répondent « les voix qui se sont tues ».

Les visiteurs découvrent ou bien retrouvent avec émotion les désormais célèbres gravures (1960-1970), qui reproduisent les empreintes de vêtements : gilets, chemises, gants, chapeaux qui sont évidemment chacun l'écho muet d'un être cher... Ils doivent s'arrêter pour examiner longuement les stries, les taches, les reprises, les lacérations des bâches

(1970-1980) qui à elles seules racontent l'itinéraire des camions et des cargaisons, parfois humaines, qu'ils ont transportées ou déportées. Et c'est sur eux-mêmes sans doute qu'ils s'apitoient devant les peintures (1990-2000) de corps flottants solitaires, qui voguent – vers quel dernier voyage? – et les dessins au charbon noir ou les images radiographiques humaines qui préfigurent un destin d'ossements et de cendres...

Bien sûr, la vingtaine d'œuvres exposées, dont certaines proviennent de la collection permanente du Musée, donnent un bien modeste aperçu de la production considérable de Betty Goodwin, mais elles n'en demeurent pas moins représentatives des grandes périodes de production de l'artiste qui jalonnent un demi-siècle de création. B.L.

Betty Goodwin
Sans titre, Nerves Series No. 8
1993
Pastel gras, goudron, cire et impression
Chromoflex sur papier Mylar
185,5 x 181,5 cm
Collection du Musée national
des beaux-arts du Québec



SOUS OBSERVATION

Christine Major
Vivarium

Musée des beaux-arts de Montréal
Pavillon Jean-Noël Desmarais
1380, rue Sherbrooke Ouest
Montréal
Tél. : (514) 285-2000
mbam.qc.ca
Du 23 octobre 2004
au 13 mars 2005

Se promener au Musée comme au zoo, avec le même désir d'être surpris, de comprendre par ses comportements, son habitat et les traces qu'il laisse, cet étrange animal qu'est... l'artiste. Et si celui-ci s'amuse plutôt à étudier le visiteur d'exposition... à travers ses comportements, son habitat, les traces qu'il recherche. C'est à cette double analyse que nous convie Christine Major avec l'exposition *Vivarium*, présentée au Musée des beaux-arts de Montréal, dans la série *Zone Libre*, consacrée à des projets en art actuel et présenté par Stéphane Aquin, conservateur de l'art contemporain.

Les toiles de l'artiste montréalaise ont valeur d'allégories. Les zoos, les cages, les grilles, les vitres, les dioramas de musée de sciences naturelles, ces lieux d'exposition

d'animaux en captivité (vivants ou naturalisés), aménagés par l'homme, où se trouve aliénée la nature, semblent jeter un regard critique, d'une part sur l'obsession de vouloir contrôler la nature, d'autre part, sur une réalité sociale urbaine. L'homme n'est-il pas un animal encagé dans la civilisation?

Dans sa suite de 16 acryliques sur toile, Christine Major s'intéresse également au regard du spectateur sur l'œuvre. Reproduisant des images photographiques ou télévisées, les œuvres perturbent la perception et entretiennent un rapport distancé au réel: vue déformée par l'emploi d'un objectif photo grand angulaire, couleurs dénaturées, angle de vue prononcé, vision filtrée, obstruée. Comme si dans ce monde « hors monde » qu'est le vivarium, l'art n'a plus de prise directe sur la réalité. L'expérience du visiteur est aussi matière à réflexion. Devant la toile intitulée *La cage du singe*, on se surprend à rechercher l'animal qui devrait bientôt se montrer. Plus loin, face à face avec un tigre, on détourne légèrement les yeux, pour éviter d'affronter son regard saisissant. À l'évidence, Christine Major parvient à recréer l'expérience de la visite au zoo. Là n'est pas son principal



Christine Major
La cage du singe
2004
Acrylique sur toile

objectif, mais le dispositif invite à s'interroger sur le contexte d'exposition.

En somme, l'exposition *Vivarium* soutient plusieurs niveaux d'interprétation. Christine Major se livre à un jeu sans fin de reflets et de substitutions mimétiques entre l'artiste et l'animal, l'atelier et le vivarium (l'artiste a inclus une représentation de son propre atelier, vu de haut,

étrange enclos), le musée d'art et le musée de sciences naturelles, l'espace de la peinture et la nature contrôlée.
Martin Labrie



Papyrus avec vignettes satiriques
(détail: lion jouant avec une gazelle)
Probablement de Thèbes
Ca. 1295-1069 av. J.-C.
Peinture polychrome sur papyrus
15,5 x 59,7 cm
Trustees of the British Museum, Courtoisie AFA

ÉGYPTE ÉTERNELLE

Chefs-d'œuvre de l'art ancien du British Museum

Musée des beaux-arts de Montréal
Pavillon Jean-Noël Desmarais
1380, rue Sherbrooke Ouest
Montréal
Tél. : (514) 285-2000
mbam.qc.ca
Du 27 janvier au 22 mai 2005

On doit aux travaux de réfection du British Museum la sortie exceptionnelle des quelque 144 objets qui constituent l'exposition *Égypte éternelle*. Conjointement organisée par l'American Foundation of Arts (AFA) et le British Museum, cette exposition propose d'évoquer l'évolution de l'art égyptien au fil des dynasties pharaoniques qui se sont succédé sur près de quarante siècles soit de la période protodynastique (vers 3100 av. J.-C.) jusqu'à l'occupation romaine (30 av. J.-C. - 642 apr. J.-C.). À bien des égards, cette civilisation — l'une des plus longues — comporte de nombreuses énigmes. L'une des plus délicates à résoudre consiste à établir la juste correspondance entre les objets et la période historique à laquelle ils appartiennent. En choisissant de les présenter selon un ordre chronologique ponctué et rehaussé par des thèmes particuliers (rites funéraires, hygiène, joaillerie), la conservatrice d'art et égyptologue Edna Russmann (conservatrice au Musée d'art de Brooklyn) donne un bon aperçu de l'état actuel des connaissances et souligne certaines lacunes. Avec l'équipe de spécialistes du British Museum, elle a sélectionné un ensemble d'objets relativement peu connus qui constituent d'authentiques chefs-d'œuvre artistiques (sculptures monumentales de pharaons, personnages royaux, dieux et déesses) mais aussi des objets moins spectaculaires, mais précieux (statuettes, bijoux, bas-reliefs, papyrus, contenants à cosmétiques) qui témoignent des formes diverses de raffinement et ainsi distinguent les dynasties qui se succèdent sur plusieurs millénaires.